

Compte rendu administratif pour l'année 1991

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **21 (1991)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**COMPTE RENDU ADMINISTRATIF
POUR L'ANNÉE 1991**

Admissions et décès

La Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres en 1991:

M^{lles} Emilia CARRUPT

Martine KOELLIKER

M^{me} Françoise CHETELAT

MM. Bruno ALFONSO

Lubor JILEK

Alexis KELLER

Jean HANRIOT-COLIN

Jacques DAVIER

Archive de la Ville de Genève

Inventaire des monuments d'art et d'histoire du canton de Genève

La Société a enregistré la démission des membres suivants:

M^{lles} Marianne GYSIN

Véronique MICHELLOD

M^{mes} Isabelle BELLEGO

Madeleine BORNET

Bernadette MORAND-AYMOND

Elisabeth THORENS-GAUD

MM. Antoine BAYER

Michel TARPIN

Pierre FRAENKEL

Olivier BARDE

Philippe D'ESPINE

Antoine LABARTHE

André FLORINETTI

Jean-Jacques MARTIN

Louis H. MOTTET

MM. Olivier PERRET

Jean-Marie CAILLIEZ

Staatsarchiv Bremen

Selon l'article 8 des Statuts, elle a exclu les membres suivants:

M ^{lles} Nicole BOYMOND	M. et M ^{me} Diomidis ILIOPOULOS
Gianna CECCOTTO	MM. Claude AUBERT
Dominique CHEVALLEY	Marc-Antoine BARBLAN
Monique CRETOL	Conrad André BEERLI
Nadine DURAND	Thierry BENZINGER
Myriam EGLI	François BINGGELI
Rébecca GRINBERG	Jean-Pierre BONZON
Patricia JAN-DU-CHENE	Hans-Joachim BREMME
Mireille LADOR	Claude CASTOR
Annick MEGEVAND	Julien CHAIX
Isabelle MIA	Eric CHRISTEN
Claire MONNIER	John CRABB
Françoise NICOD	Jean DE BONNEVAL
Alexandra PELLET	Richard GAUTIER
Christine PITTET	Georges GRANDCHAMP
Nicole RIEDWEG	Laurent HAEBERLI
Christiane ROUX	Philippe HENRY
Souad VON ALLMEN	Jean-Yves MARIOTTE
	Rudolf MAURER
M ^{mes} Gabrielle AEBI	Nicolas MORARD
Sylvie BARADA-GASSER	Xavier PELLEGRINI
Joëlle BRUNETTI	Peter PFENNIGER
Luisella DE MARTINI	Patrick PITTELOUD
Françoise DELLA MAESTRA	Frédéric RILLIET
Catherine GRAF	Daniel RYSER
Barbara KOHLER-HIPPENMEYER	Claude TAPPOLET
Claudine MAGNI	Delfo TESI
Suzanne MOULIN	Bruno URLI
Marie-France PERRAUDIN	Frédéric WALDER
Janine REISER	Eric WIDMER
Isabelle RILLIET-MAILLARD	
Sabine ROCH	
Anne-Claude VIAUCHER	
Suzi WARCZYK	

Nous devons en outre déplorer le décès de:

- M^{lle} Christiane DUNANT membre depuis 1939, présidente de notre Société de 1963 à 1965.
- M^{me} Margaret KOOLJMAN, membre depuis 1982
- M^{me} Georges OTTINO-ROCHAT, membre depuis 1948
- M. François CRAMER, membre depuis 1950
- M. Pierre BURKARD, membre depuis 1984

- M. Claude MERKER, membre depuis 1987
- M. Gustave DUMUR, membre depuis 1941

Après ces diverses mutations, l'effectif de la Société comprend 487 membres.

La publication de la liste des membres de la Société est différée à l'année prochaine. Les membres désirant apporter des modifications aux informations les concernant doivent les adresser au Secrétaire: M. Daniel Aquilon, 88, rue de Saint-Jean, 1201 Genève.

NÉCROLOGIE

CHRISTIANE DUNANT (1918-1991)

S'il fallait risquer d'évoquer en une phrase la personnalité de Christiane Dunant, qui nous a quittés brusquement le 11 mars 1991 à l'âge de 73 ans, il conviendrait peut-être de se tourner vers Montaigne: «Le bonheur m'est un singulier aiguillon à la modération et à la modestie», affirme-t-il dans son essai sur la vanité (III, 9); on pourrait ajouter: «à l'esprit de service», cette qualité essentielle qui a déterminé toute la carrière de notre amie.

Après une maturité classique au Collège de Genève, à une époque où l'amour du grec devait être particulièrement vif pour inciter une jeune fille à poursuivre des études dans un milieu exclusivement masculin, Christiane Dunant s'inscrit à la Faculté des lettres de l'Université de Genève pour y obtenir, en 1938, une licence ès lettres classiques. C'est au Bureau International de l'Education qu'elle commence sa vie active. En 1947, de plus en plus attirée par l'archéologie, elle poursuit ses études à Paris, où elle fréquente la Sorbonne, l'Ecole des Hautes Etudes et l'Ecole du Louvre. En 1948, à la suite de Georges Nicole, Waldemar Deonna, Paul Collart et Olivier Reverdin, elle est admise à l'Ecole française d'Athènes en qualité de membre étranger; elle gardera de ce séjour, qui prendra fin en 1952, un souvenir inoubliable: elle avait, certes, découvert les beautés de la Grèce, mais, dans une atmosphère d'intense stimulation intellectuelle, elle avait pu parfaire sa formation, plus particulièrement dans le domaine de l'épigraphie, et tisser des liens d'amitié avec d'autres savants, membres de l'Ecole, comme J. Pouilloux, avec lequel elle publiera, en 1952, les «Comptes delphiques» et, en 1958, le deuxième volume des «Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos». C'est à Delphes, précisément, où elle étudie les actes d'affranchissement du Mur polygonal, et

à Thasos, que Christiane Dunant a fait connaissance avec les chantiers de fouilles archéologiques, auxquels elle va vouer désormais, avec aisance et enthousiasme, une part importante de son activité. De 1954 à 1956, puis en 1966 pour une dernière campagne de vérification, elle participe à la mission archéologique suisse à Palmyre, dans le désert de Syrie, dirigée par Paul Collart et financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique; à cette occasion, est mis au jour le sanctuaire de Baalshamîn, avec ses cours entourées de portiques, encadrant un élément plus tardif et déjà connu: le petit temple. Les résultats des fouilles font l'objet d'une publication en plusieurs volumes, dont le troisième, consacré aux inscriptions, paru en 1971, et le sixième, relatif aux objets divers, préparé en collaboration avec R. Fellmann et publié en 1975, sont dus à Christiane Dunant. A partir de 1964, elle devient membre de la mission archéologique suisse à Erétrie, ville d'Eubée fondée au VIII^e siècle, prise par les Perses en 490 et pillée par les Romains en 198 avant J.-C. Pendant plusieurs années, Christiane Dunant y dirige personnellement un chantier dans la région de la porte de l'ouest; coiffée d'un chapeau devenu légendaire, elle anime avec une fermeté souriante et un enthousiasme communicatif une équipe d'ouvriers qui met en évidence, au-dessus d'une ancienne zone funéraire, un riche habitat, avec salles de bain chauffées, réseau de canalisations et cuisine, détruit au milieu du II^e siècle avant notre ère. Depuis 1956, et jusqu'en 1980, Christiane Dunant enseigne en qualité de professeur associé l'art et l'architecture antiques à l'Ecole d'architecture. En 1963, elle est nommée conservatrice à mi-temps du département d'archéologie du Musée d'art et d'histoire, poste qu'elle occupera jusqu'au moment de sa retraite, en 1980. Avec minutie, patience et rigueur, et avec l'espoir, partagé par tous les conservateurs de musées, d'atteindre un jour l'ordre rêvé, elle procède au classement des riches collections héritées du XIX^e siècle. De nombreuses pièces font l'objet d'articles, publiés principalement dans les revues *Musées de Genève*, *Genava* et *Museum Helveticum*, tandis qu'une grande partie de la céramique grecque, étudiée en collaboration avec L. Kahil, constitue le 3^e fascicule (Genève 2) consacré à la Suisse, paru en 1980, du *Corpus Vasorum Antiquorum*. En même temps, Christiane Dunant réorganise trois anciennes salles d'expositions qui ne répondent plus aux exigences de la muséologie contemporaine. Elle voue un soin tout particulier à la salle grecque, dont elle s'occupe personnellement: avec goût, elle dispose dans les vitrines les

vases ou les objets qu'elle aime contempler, au risque, peut-être, d'encombrer quelque peu les volumes disponibles... Sa gentillesse, sa patience, son esprit collégial, sa disponibilité rendent les contacts aisés, aussi bien avec ses collègues qu'avec le public; comme tant d'autres à la recherche de renseignements divers, toujours urgents et de la première importance, je ne suis pas près d'oublier la qualité de l'accueil qu'elle m'a toujours réservé lorsque, totalement inexpérimenté alors en la matière, je venais lui présenter, pour identification, quelque menu tesson romain atypique, issu de la glèbe genevoise... Sensible aux traditions et à l'enracinement des hommes dans le terroir, Christiane Dunant s'est intéressée de bonne heure à l'archéologie locale, plus particulièrement à la civilisation gallo-romaine, issue de l'interaction et de l'enrichissement réciproque entre les cultures gréco-romaine, qu'elle connaissait particulièrement bien, et indigène. C'est ainsi qu'elle avait commencé, dans le cadre d'une thèse de doctorat, l'étude de la céramique sigillée de Lousonna-Vidy; ce travail était presque achevé quand elle dut l'interrompre et finalement l'abandonner; seule l'analyse, au demeurant excellente, d'un calice arétin illustrant la fragilité de la vie, a été publiée en 1969. En 1963, Christiane Dunant présente dans *Genava* les marques de potiers exhumées à la rue Etienne-Dumont et en 1965, dans la même revue, la mosaïque géométrique de la villa gallo-romaine de Cara, deux études approfondies, riches d'observations pertinentes sur le commerce, l'art provincial ou les techniques mises en œuvre par les artisans antiques.

Le 7 mars 1939, elle était admise à la Société d'histoire et d'archéologie, où elle présentera plusieurs communications relatives à ses recherches en Syrie et en Grèce. Le 24 octobre 1963, sous sa présidence, exercée avec distinction de 1963 à 1965, est célébré le 125^e anniversaire de la Société, au cours d'une cérémonie volontairement empreinte de simplicité. Le Mémorial des années 1938 à 1963 reproduit l'allocution qu'elle avait prononcée à cette occasion. L'esprit de service de Christiane Dunant, sa disponibilité l'ont incitée à se mettre à la disposition d'un si grand nombre de sociétés et d'organisations, et avec une telle discrétion, qu'il serait impossible de prétendre à l'exhaustivité. Nous rappellerons simplement son rôle actif au sein du Cercle genevois d'archéologie, dont elle a été l'un des membres fondateurs en 1968, de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, dont elle est devenue membre d'honneur en 1988, de l'Université du

3^e âge, du Comité des Rencontres internationales ou encore du Conseil communal de Prangins et de la paroisse protestante de Nyon-Prangins. Christiane Dunant a mis ses grandes qualités au service non point de ses ambitions personnelles mais du bien public. Hostile au carriérisme, n'éprouvant nul besoin d'aligner fébrilement et coûte que coûte de nouveaux titres sur sa liste de publications, elle a toujours choisi de travailler pour le plaisir ou pour rendre service, à la manière des dilettantes d'autrefois, de cultiver l'amitié, de découvrir les pays et les hommes. Il lui arrivait parfois, dans un grand éclat de rire, de se demander si telle recherche en cours avait vraiment de l'importance. La présence d'une équipe, ou une étroite collaboration étaient de nature à stimuler ses travaux et encourager ses devoirs de publication. Mais tout ce qu'elle entreprenait portait la marque d'une vive intelligence, d'une vaste culture, d'un sens aigu de la perfection. Ces dernières années, comme beaucoup d'entre nous, elle avait peine à comprendre les profonds changements survenus en Grèce: ce n'était plus tout à fait le pays des pêcheurs qui courent les mers, emportés par des ailes de toile, le pays des paysans qui fatiguent du va-et-vient des labours la terre féconde, le pays des bergers, des artisans, des petits commerçants... Mais elle avait pleinement conscience, malgré son attachement au passé, que le regret de la disparition de certaines valeurs ne saurait permettre d'échapper au temps présent. On ignore peut-être que Christiane Dunant avait des attaches bernoises; ses deux vieilles tantes ainsi que la «Clairière», leur belle demeure, à la Muriallee, à Berne, faisaient partie de son univers; elles ont joué un grand rôle dans sa vie et déterminé sans doute plus d'un trait de son caractère. D'une certaine manière, Christiane Dunant a vécu un peu comme une dame d'autrefois, sachant tenir sa place avec mesure, générosité et modestie. L'amie qui nous a quittés servait, sans s'écouter, dans la discrétion, avec gentillesse et une grande distinction. Chez elle, les qualités du cœur valaient celles de l'intelligence. Notre Société, Genève et la Suisse lui doivent beaucoup. Le plus bel hommage que nous puissions lui rendre est de le reconnaître aujourd'hui publiquement.

Daniel PAUNIER

(Hommage présenté à la séance du 10 octobre 1991)